

même, ne peut-être mon disciple, et il n'est pas digne de moi. Aussi tous les Saints ne donnent point de marque plus sûre de la solide piété que la mortification. Quand aurons-nous les mêmes sentiments, et la même idée ? Il y a deux sortes de mortifications : l'une extérieure, qui ne consiste que dans les macérations du corps, l'autre intérieure, et c'est proprement la mortification de l'esprit et du cœur. Celle-là dompte la sensualité, celle-ci les passions ; elles sont toutes deux nécessaires pour arriver à la perfection, et même pour le salut. Les jeûnes, les veilles, et autres mortifications du corps, sont des moyens pour devenir vraiment spirituels. Il est vrai que la sainteté ne consiste pas dans les pénitences extérieures, et elles ne sont pas incompatibles avec l'hypocrisie. Il n'en est pas de même de la mortification intérieure : elle est toujours une marque certaine de la véritable piété. Aussi est-elle encore plus nécessaire que l'extérieur, et personne ne peut raisonnablement s'en dispenser. C'est cette violence continuelle qu'il faut se faire pour avoir le royaume des cieux. Tout le monde n'est pas en état de jeûner, de porter le cilice comme saint François ; mais il n'y a personne qui ne puisse mortifier ses désirs, son naturel, ses passions. En vain, nous flattons-nous d'aimer Jésus-Christ, si nous ne sommes mortifiés. Il faut se résoudre à une généreuse et constante mortification, si l'on veut affaiblir et détruire cet amour-propre dont toutes les passions se nourrissent ; il faut se résoudre à porter sa croix. Notre salut, notre vie, notre assurance est dans la croix ; c'est en vain qu'on cherche hors de la croix le salut de l'âme et le chemin de la gloire. Prenez donc la croix, suivez Jésus comme saint François, et vous parviendrez infailliblement à la vie éternelle.

---

Heureux le serviteur de Dieu qui ne se trouble et ne se fâche pour rien au monde, qui mène une vie sainte et étrangère à toute attache !

*Saint François.—Opus. div. 19.*

Celui qui supporterait avec patience les tribulations à cause de Dieu, arriverait promptement à une grande perfection, il serait le maître de ce monde et aurait déjà un pied dans l'autre.

*B. Égide d'Assise.*